

* Cet article ne justifie en aucun cas les violences répétées, physiques ou psychologiques. Il invite à distinguer la réaction humaine ponctuelle de l'adulte du geste violent intentionnel ou humiliant. La pédagogie Classe Cocon® promeut une autorité claire, contenante et bienveillante, où le lien et la réparation demeurent centraux.

Les violences éducatives ordinaires : quand la violence change de camp

De la nécessaire prise de conscience à la confusion contemporaine

1) Quand la parole de l'enfant s'est éveillée

Pendant des siècles, l'éducation s'est bâtie sur la contrainte : l'enfant obéissait, l'adulte savait. Les coups, les humiliations et les cris répétés étaient considérés comme des moyens d'éduquer. "Qui aime bien, châtie bien" : la formule résumait tout un modèle.

Au XX^e siècle, les voix de **Montessori, Freinet, Dolto, Bowlby** ou **Winnicott** ont ouvert une brèche : l'enfant n'est plus un objet d'éducation, mais un **sujet de lien**. On découvre que son développement dépend d'abord de la qualité de la relation.

Dans cette lignée, les années 2000 ont vu émerger le terme de **violences éducatives ordinaires (VEO)**, porté notamment par **Catherine Gueguen, Olivier Maurel et Alice Miller**. Cette reconnaissance fut une avancée majeure : elle a permis de nommer l'invisible, de dénoncer les blessures silencieuses des humiliations quotidiennes et des gestes "pour ton bien".

Mais, comme souvent lorsqu'un concept entre dans la culture collective, un glissement s'est produit : à force de vouloir bannir la violence, nous avons commencé à **voir de la violence partout**.

2) Une cause juste devenue injonction sociale

Le mot "VEO" s'est imposé dans les médias, les institutions, les formations, les débats publics.

Mais derrière cette diffusion, une dérive : le concept a perdu sa nuance, au point que **toute tension éducative** est parfois vécue comme suspecte.

Qui s'en empare ?

- Les **médias**, qui simplifient : "Ne criez plus jamais."
- Les **réseaux sociaux**, qui transforment le discernement en culpabilité.
- Les **institutions**, qui brandissent le terme comme preuve de bienveillance, parfois sans réflexion de fond.

Qui cela dessert ?

- Les **adultes éducateurs**, parents, enseignants, soignants, qui doutent, se censurent, se jugent.
- Les **enfants**, paradoxalement, privés de repères solides, grandissant dans un monde où l'adulte n'ose plus incarner sa place.

Hier, la violence était celle du pouvoir. Aujourd'hui, c'est celle du **flou**.

3) Ce que disent vraiment les neurosciences : le rôle du déséquilibre

Les neurosciences affectives (Siegel, Schore, Porges, Perry, Gueguen) ont montré que le **stress chronique**, la **peur répétée** et la **honte** désorganisent le cerveau de l'enfant. Mais elles rappellent aussi un point crucial :

Le développement du cerveau passe par des **micro-déséquilibres régulés**.

→ Ce n'est pas l'absence de tension qui construit l'équilibre, mais l'expérience répétée du déséquilibre suivi d'un retour à la sécurité.

Un enfant a besoin d'être apaisé, mais aussi de vivre des moments où il **tente de se réguler seul**, où il attend, s'ennuie, se frustre, cherche sa propre voie d'apaisement. Ces expériences développent son **cortex préfrontal**, siège de la planification, de la tolérance à la frustration et de la conscience de soi.

Ainsi, **ne pas répondre immédiatement à un pleur, laisser un enfant s'ennuyer, ou hausser la voix ponctuellement** n'ont rien de traumatisant : ce sont parfois des **moments structurants**.

- Le danger n'est pas dans le cri, mais dans **le cri sans retour au lien**.
- Pas dans le "non", mais dans le "non" humiliant.
- Pas dans la frustration, mais dans la **culpabilité d'avoir posé une limite**.

Le cerveau se construit dans la traversée maîtrisée des tensions, pas dans l'effacement des émotions.

4) Redonner du sens aux mots : colère, cri, chantage

Les mots façonnent notre posture éducative. Certains, mal compris, ont été vidés de leur sens : colère, cri, chantage.

a) Le cri : un langage archaïque du vivant

Le cri n'est pas une faute, c'est un signal. Un élève qui hurle pour exister a besoin d'un adulte **qui tienne sa place**, capable de lui renvoyer une autorité stable et audible.

Et parfois, paradoxalement, **crier plus fort que lui** est ce qui le calme.

Parce que ce cri adulte — ferme, clair, contenu — rétablit la verticalité sécurisante qu'il cherche désespérément à tester.

Quand l'adulte crie sans haine mais avec ancrage, il devient le repère sonore d'un cadre que l'enfant peut enfin reconnaître.

Le cri peut donc être **ponctuellement un outil de recentrage**, un moyen de poser le cadre quand les mots ne suffisent plus. Mais il ne prend sens que s'il est suivi d'un **retour au lien** :

“Tu as crié, j'ai crié. C'était trop fort. On peut en parler maintenant.”

Chaque enfant appelle une réponse unique.

Le rôle de l'adulte est de **s'ajuster sans se juger** : savoir quand le ton ferme apaise, et quand la douceur répare.

b) Ignorer un pleur : un espace pour grandir

Ne pas accourir à chaque pleur, c'est parfois laisser à l'enfant la possibilité d'expérimenter sa propre capacité à se calmer.

Ce n'est pas du détachement, c'est une **confiance dans ses ressources internes**.

Les neurosciences appellent cela une **micro-régulation différée** : un laps de temps où l'enfant exerce son système de retour au calme.

c) Le chantage : la frontière entre contrainte et cohérence

Le **chantage**, dans sa forme toxique, c'est l'usage d'un **pouvoir hiérarchique** pour provoquer une action par **peur d'une conséquence négative**.

“*Si tu ne te tais pas, tu n'iras pas en récréation.*”

“*Si tu continues, tu resteras tout seul.*”

C'est une logique de **soumission**, pas d'éducation. Elle enseigne la peur de perdre, pas la compréhension du sens. Mais il existe un **chantage sain**, que l'on pourrait nommer **conséquence éducative équitable**.

C'est un “si... alors...” clair, explicite, non menaçant, qui relie les actes et leurs effets.

Exemples à l'école :

- “*Si tu termines ton travail avant la récréation, tu pourras choisir ton activité.*”
- “*Si tu aides à ranger, tu feras partie des premiers à passer à la cantine.*”
- “*Si tu fais du bruit maintenant, tu devras reprendre ton travail plus tard, car le temps d'écoute appartient à tous.*”

Ce n'est pas une punition : c'est une **structure logique du réel**. Elle enseigne à l'enfant que ses choix ont un **impact sur le collectif** et sur lui-même. Elle l'aide à comprendre :

“*Mes décisions ont un sens, je peux agir sur ce qui m'arrive.*”

! Quand les enfants retournent l'accusation !

Aujourd'hui, certains élèves disent : “*Ah, c'est du chantage !*”

Ils ont compris que ce mot fait vaciller l'adulte, qu'il a le pouvoir de lui faire honte. C'est une forme subtile de **contre-pouvoir symbolique** : une manière de tester la solidité du cadre.

Face à cela, la réponse n'est pas la justification, mais la clarté :

“*Non, ce n'est pas du chantage. C'est une conséquence logique de ton choix. Tu es libre*”

d'agir différemment, mais tu choisis aussi le résultat qui va avec.”

C'est ainsi que l'adulte reprend sa place sans violence, sans confusion, et sans culpabilité.

5. Lecture psychologique et développementale : la valeur du manque

Le psychologue **Donald Winnicott** parlait du “parent suffisamment bon” - pas parfait, pas toujours disponible, mais cohérent.

Le cerveau a besoin de **manques temporaires** pour **apprendre la régulation** : l'ennui, l'attente, la frustration, la non-réponse immédiate.

Ces moments sont des **exercices neurologiques** : ils activent la zone frontale liée à la patience, à la planification et à la conscience de soi.

Empêcher tout pleur, toute déception, c'est priver l'enfant de cette expérience vitale. À l'inverse, lui permettre d'en vivre dans un cadre stable, c'est nourrir sa croissance émotionnelle.

6) Pour une écologie du discernement

Prévenir la violence éducative ne signifie pas **tout adoucir**. C'est apprendre à **clarifier sans humilier, à poser sans dominer, à revenir sans culpabiliser**.

La vraie non-violence n'est pas l'absence de cri, mais la **présence après le cri**.

L'enfant n'a pas besoin d'un adulte toujours calme, mais d'un adulte **fiable, conscient et humain**, capable d'incarner le cadre et d'en assumer la responsabilité.

La sécurité éducative ne vient pas du silence, elle vient de la cohérence.

Conclusion : la clarté comme soin

Entre la dureté d'hier et la confusion d'aujourd'hui, la pédagogie **Classe Cocon®** trace une troisième voie : celle de la **clarté relationnelle**.

Elle rappelle que le soin éducatif, ce n'est pas la perfection du calme, mais la **justesse du lien**. Que le cri, la frustration, l'attente, la conséquence peuvent être des **instruments de croissance**, dès lors qu'ils sont accompagnés, expliqués, et intégrés.